

qui se retira dans une petite maison solitaire sur la concession française, pour s'adonner de plus en plus à la lecture de sa bible, aux œuvres et à la prière. Dieu, lui semblait-il, l'appelait à une plus grande perfection, et attendait d'elle quelque chose que Lui seul pouvait accomplir.

Un jour, une de ses amies lui proposa une promenade en voiture et l'invita à venir voir notre établissement de Zi-ka-wei. Elle refusa d'abord une invitation qui dérangeait sa vie solitaire; de plus, elle avait toujours refusé, jusqu'alors, de visiter aucun établissement catholique. Le catholicisme était pour elle synonyme d'erreur; quoiqu'elle le connût peu et n'eût jamais cherché à le connaître, elle s'était toujours abstenue néanmoins d'en dire du mal et même d'en parler. Cependant, après plusieurs résistances, elle finit par accepter la proposition de son amie et se rendit avec elle à Zi-ka-wei.

A peine entrée dans notre maison, Miss Mac-Leane fut dominée par une émotion qu'on ne peut se rendre; tout lui parut bon, vrai pur. Elle se sentit pressée de témoigner de l'affection à celle des Nôtres qui lui faisait visiter l'établissement. Les questions se succédaient avec anxiété, et la honte, comme elle l'avoua depuis, fut le seul sentiment qu'elle éprouva, pour elle et pour ses coreligionnaires, pendant toute cette visite. Le petit clocher des Carmélites frappa aussi sa vue; elle se fit expliquer ce que c'était, et, au fond de son cœur, en entendant les réponses à ses questions, elle se disait: " Oh ! quelle admirable vie ! que ces âmes doivent être heureuses ! Voilà ce que je cherche ! " L'heure de la lutte, signal de la victoire pour ce cœur